

rare. Il est heureux qu'une gravure, vraiment artistique, nous conserve le souvenir de ce bel édifice de style ogival du quinzième siècle.

Les deux pièces les plus intéressantes de cette livraison sont un intérieur de cour de la montée des Carmes et le Cloître de l'Île-Barbe. Nous ne croyons pas que cet intérieur de cour ait jamais été reproduit. C'est un curieux fragment d'architecture du commencement du dix-septième siècle. Au fond deux portes accouplées sous le même fronton donnent accès dans l'intérieur de la maison; au-dessus, court une galerie avec balustrade de fer forgé. Le tympan du fronton est orné d'une sorte d'écusson sculpté. Paul Saint-Olive, qui mentionne cette maison dans ses *Vieux souvenirs* (Lyon, 1877, in-8°, p. 118), a vainement cherché sur cet écusson des traces d'armoiries. Il incline à croire que cette sculpture ne représentait pas un blason.

On admire encore dans un chemin ombragé de vieux arbres, situé dans la partie orientale de l'Île-Barbe, de précieux vestiges du cloître. Ce sont trois arcs en ogive et deux portes à plein cintre, dont l'une est décorée de riches sculptures. Ces vestiges sont encastrés dans la face extérieure du mur d'un jardin. Ils ont été dessinés par M. Tournier avec un grand sentiment artistique; en examinant cette gravure, on se croit transporté à quatre ou cinq siècles en arrière. Ces restes de la célèbre abbaye n'avaient pas encore été reproduits avec autant d'exactitude et d'harmonie dans l'ensemble.

La quatrième livraison se compose de : l'*Église Saint-Paul*, le *Château de Pierre-Scize*, la *Maison Henri IV*, l'*Ancien couvent des Carmélites* et une *Cour intérieure* (rue Lainerie, 11). La vue de l'église Saint-Paul, prise à quelques mètres de l'angle nord-est de l'édifice, permet le développement de tout le côté latéral nord, et d'une partie de la façade. Au-dessus des petits clochetons des chapelles, des contreforts de la nef et du pittoresque mélange des toitures de différentes hauteurs des bas-côtés, s'élève la belle coupole qui surmonte la croisée. L'artiste a bien représenté cette église sous son aspect le plus séduisant; son dessin s'arrêtant à la hauteur du premier étage du clocher, on n'aperçoit pas cette malencontreuse flèche qui, depuis une quinzaine d'années, déshonore ce monument.

Nous ne nous attarderons pas au château de Pierre-Scize et à la maison Henri IV. Cependant, pour cette dernière gravure, nous nous permettons de faire observer à M. Tournier, qu'il a trop poussé au noir; il a multiplié ses tailles, et l'effet obtenu laisse à désirer, puisque la partie principale de la maison, l'escalier à galerie, reste dans l'obscurité.